



Le boom des célibataires

Les « célibattantes », solos et autres singles sont devenus un véritable phénomène de société, et un vrai marché de surcroît. Mais de Carrie Bradshaw, l'indépendante journaliste de la série « *Sex & the City* » à Bridget Jones, l'indécrottable romantique du best-seller devenu film à succès, il y a un monde ; avec une point commun cependant : celui de rechercher l'une et l'autre le grand Amour... Qui sont vraiment les célibataires d'aujourd'hui ? Assument-elles ce choix et si oui à quel terme ? Petite enquête au cœur du sujet.

PHOTOS COM D R

La France compte 15 millions de célibataires, selon l'*Observatoire du Célibat*, présenté en partenariat avec le site Match.com. Cette étude, analysée par le sociologue Gérard Mermet, montre que le célibat, qui était, il y a encore quelques années bien vécu, est de plus en plus subi par les personnes concernées. Et nombreuses sont celles qui aimeraient rencontrer leur moitié. « Des enquêtes ont montré que la solitude n'était pas toujours choisie et que le modèle de la vie en couple n'était pas aussi dépassé que certains l'avaient cru », explique le sociologue Gérard Mermet.

L'idée du couple reste très forte dans les valeurs traditionnelles et la culture françaises. Mais les jeunes générations vivent de moins en moins une histoire d'amour sur le long terme, mais plusieurs histoires successives. Ces rela-

tions ne sont pas pour autant superficielles, elles reposent seulement sur un changement évident du mode familial. Cette peur de l'engagement est justifiée par le fait qu'il représente de potentielles victimes de l'instabilité conjugale.

D'après Jean-Claude Kaufmann, l'évolution du célibat est « un phénomène qui est loin d'être marginal ». Bien qu'ayant toujours existé, le célibat a pris ces dernières années des formes qui en font l'un des axes majeurs du changement de notre société. La « vie en solo », quand elle est choisie, s'appuie sur les notions nouvel-

les « d'être soi-même » et de « maîtriser son existence ». Le célibataire s'interroge fondamentalement sur la possibilité de vivre bien à deux.

Des témoignages variés

Les blogs Internet sont une vraie manne d'informations sur le sujet avec des profils de témoignages on ne peut plus variés. Écoutons d'abord Isabelle, 25 ans, une jeune avocate parisienne. « Être célibataire, ça n'a jamais voulu dire vivre sans amour ! Moi, j'ai choisi mon célibat le temps de finir mes études supérieures, de faire carrière et d'avoir une bonne situation. Dans 10 ans, c'est clair, je chercherai un homme pour me marier et faire des enfants. Avant, je préfère bosser, tout en vivant ma vie sexuelle de célibataire.

Je multiplie les aventures et je m'amuse, jusqu'au jour où je trouverais le bon ». Pour Anne, 43 ans, ce sont les circonstances de la vie qui l'ont amenée à vivre seule et à s'en satisfaire.

« Je me suis mariée, j'ai fait un enfant et je suis aujourd'hui divorcée depuis 15 ans. Cela fait donc 15 ans que je vis seule avec mon fils, avec quelques jolies

PHOTOS COM D R

« Qui est plus libre : le célibataire qui vit en dictature, ou l'homme marié, en démocratie ? »
(Georges Elgozy)



EXPERT

MARTINE TEILLAC, psychanalyste :

«La pression sociale est moindre»

« Le célibat des femmes qui ont la trentaine n'a rien à voir avec ce qu'ont connu leurs mères ou leurs grands-mères avant de rencontrer leur mari. Il n'y a plus de notion de «vieille fille». Dans la société, elles ne sont plus considérées comme des parias mais très insérées, à la fois socialement et professionnellement. Les femmes célibataires sortent beaucoup, souvent entre copines, se cultivent, et vivent leur sexualité avec une grande liberté. Les filles passent à l'acte sexuel de plus en plus rapidement, motivées par le besoin de plaisir, de consommation, comme elles mangeraient un bonbon, et parce qu'elles vivent l'acte sexuel comme un signe de bonne augure (ou pas). Si le rapport se passe bien, elles se disent que c'est un bon point pour le couple à venir qu'elles pourraient construire avec l'homme qu'elles viennent de rencontrer. En fait, la pression sociale s'est déplacée. Les parents ne demandent plus à leurs filles « quand vas-tu te marier ? » mais plutôt « est-ce qu'on aura des petits-enfants ? »

aventures dans mon parcours. Aujourd'hui, j'ai bien peur de ne plus être capable de vivre en couple car je me suis faite à la vie de femme seule, sans compter que je ne souffre pas de solitude, car mon fils vit avec moi. Peut-être, quand mon enfant partira faire ses études, ressentirais-je le besoin de refaire ma vie, mais pas avant ! »

Chloée, 35 ans, ne vit pas son célibat de façon aussi heureuse : « Je suis divorcée depuis 2 ans maintenant et je souffre de ce célibat forcé. J'ai une bonne situation, je suis plutôt jolie, plutôt facile à vivre et je ne trouve pas l'homme de ma vie, et pourtant, ce n'est pas faute de chercher ! Je suis inscrite sur tous les sites de rencontres sur Internet, je vais tous les samedis dans les soirées spécialisées pour célibataires et rien n'arrive. Les hommes d'aujourd'hui sont soit mariés, soit ils veulent juste un « plan cul ». C'est terrible ! Je commence à me poser beaucoup de questions et je n'en peux plus de dormir tous les soirs seule dans mon lit, d'aller au ciné toute seule,

de me retrouver dans des dîners entourée de couples. C'est insupportable ! »

Du côté des statistiques

Regardons de plus près les chiffres. En quarante ans, les célibataires ont plus que doublé, passant de 6,1% en 1962 à près de 14% en 2004, soit 8,3 millions de personnes. Et encore, ces statistiques de l'Insee correspondent à une population non mariée et vivant seule chez elle. Si l'on y ajoute les deux millions de familles monoparentales, les divorcés, les veufs et autres célibataires qui vivent avec un parent sous leur toit, le chiffre atteint les 12 ou 13 millions, voire les 15 millions. Un niveau proche de la moyenne européenne, l'Union comptant 18% de célibataires. La Suède (28%) arrive en tête, la Belgique et les Pays-Bas (15%) en fin de peloton. Côté répartition, la parité est presque de mise en France : le célibat concerne 47% des hommes et 53% des femmes, contre respectivement 43% et 48% il y a dix ans.

Enfin, plus de la moitié des personnes seules a plus de 55 ans. Divorces obligent, le profil du célibataire a changé « Ce ne sont plus tant des trentenaires que des 40-45 ans, indique Odile Lamourère,

« Le célibataire vit comme un roi et meurt comme un chien, alors que l'homme marié vit comme un chien et meurt comme un roi. »

(Jean Anouilh)



Du côté des études

Les études sociologiques confirment la nouvelle donne. Le nombre de célibataires augmenterait d'année en année, selon une étude du cabinet Acxiom. « Le célibat est une tendance qui va en s'amplifiant », explique François Cordel, Responsable Etudes et Développement chez Acxiom. Selon l'enquête, les foyers français compteraient plus de 30% de célibataires. Mais selon l'âge, les profils diffèrent. Acxiom en a répertorié quatre grands types, concernant tous les âges et toutes les catégories socioprofessionnelles (*).

■ Les « Eco-Singles »

Le profil concerne 6% des foyers français. Les « Eco-Singles » ont entre 18 et 34 ans et gagnent entre 600 et 1.500 euros nets par mois. Trait caractéristique : les « Eco-Singles » surveillent de près leur budget sortie et ont donc une consommation limitée. Pour rompre la solitude, Internet et les nouvelles technologies sont plébiscitées. La part de célibataires regroupés sous cette catégorie est passée de 4,25% à 6% en 2007.

■ Les « City-Singles »

4,6% des foyers sont concernés par ce profil, dont la tranche d'âge majoritaire varie entre 35 et 49 ans. Les « City-Singles » disposent, pour 79% d'entre eux, de revenus élevés. Résolument urbains, ils aiment se faire plaisir, aiment les nouveautés et se facilitent la vie pour gagner du temps. Ils sont donc de grands adeptes de fast-food et micro-ondes. Cette catégorie a évolué de 2,34% en 2004 à 4,6% en 2007.

■ Les « Classic Solos »

La génération des 50-64 ans est concernée par ce profil, regroupant 5,1% des foyers français. Aisés avec des revenus compris entre 1.500 et 3.000 euros, ce sont de grands amateurs de voyage. Leur proportion a augmenté de 3,52% en 2004 à 5,1% en 2007.

■ Les « Papy et Mammy Tonic »

Les célibataires de 65 ans et plus sont concernés par cette catégorie soit 2,8% des foyers français. Ils disposent d'un bon pouvoir d'achat et aiment passer leur temps à s'occuper d'eux et d'autrui. Leur part est restée stable depuis 2004.

« Via cette étude, nous avons pu identifier les profils de foyers français célibataires qui évoluent le plus, et le plus vite : les City Singles étaient 2,34% en 2004 contre 4,6% en 2007, les Eco-Singles déjà majoritaires en 2004, représentaient 4,25% des foyers français contre 6% en 2007. Enfin, les Classic Solos sont passés de 3,52% en 2004 à 5,1% en 2007. S'il n'est pas évident de quantifier avec précision le nombre de célibataires, on constate cependant que le célibat peut toucher tous les adultes, de tous âges, quelle que soit la catégorie socioprofessionnelle », précise François Cordel, Responsable Etudes et Développement chez Acxiom.

psychosociologue et conseillère conjugale. En général ils ont déjà été mariés et ont souvent des enfants ce qui ne simplifie pas la réorganisation d'un nouveau couple. De plus selon une étude européenne réactualisée en 2006 par le site Parship.fr 52% des célibataires français le seraient depuis plus de trois ans.

Des ressentis différents

Il est par ailleurs difficile d'estimer le nombre de personnes qui ont fait le choix d'être célibataires mais selon le sociologue Jean-Claude Kaufmann « moins de 2% des personnes font le choix de vivre seules ».

Ainsi les médecins considèrent le célibat comme LE nouveau facteur de risque pour les maladies cardiovasculaires. De même on observe chez les célibataires des troubles de sommeil fréquents. Leurs consommations d'alcool et de tabac est plus importante. L'ensemble de ces troubles est apparemment plus prononcé chez les hommes. Selon de récentes études l'espérance de vie d'un homme célibataire serait 8 ans inférieure à celle d'un homme en couple !

Les femmes semblent mieux tolérer la solitude. En réalité la femme est apparemment plus durement affectée par une vie de couple qui ne la satisfait pas que par le célibat. A l'inverse, pour les hommes un mariage même raté a une incidence positive sur leur santé.

Les célibataires en question

Au cœur du débat, il y a aussi les femmes qui assument leur choix. Bien dans leur peau on les a appelées « Les célibataires ». Ce sont celles qui prônent l'évolution personnelle professionnelle ou encore le célibat volontaire et qui sont fières de ce qu'elles sont devenues par choix. La working girl comme la célibataire sont heureuses de mener leur vie comme elle le veulent loin des clichés. Elles débordent d'énergie !

Cette nouvelle célibataire est le fruit de l'évolution naturelle de la société des suites du féminisme et du besoin de travailler. Au début de ce siècle la pression sociale sur la femme a en effet baissé

plus d'obligation de mariage de fiançailles ou même de virginité. La femme française d'aujourd'hui mène sa vie comme elle l'entend. Et elle n'est pas pour autant une paria. Au contraire elle s'insère sans difficulté dans le tissu socio-professionnel. La célibataire trentenaire décide seule et assume ses choix. Dotée d'une grande confiance en elle elle possède une force incomparable face à ces concurrentes en couple. Un atout qu'elle utilise autant sur son lieu de travail que dans sa vie privée. Il suffit d'ailleurs de lui demander les avantages du célibat pour la voir dérouler une liste d'arguments longue de trois mètres. Telle Valérie 31 ans attachée de presse à Paris « Pourquoi voulez-vous que j'aie m'ennuyer avec les chaussettes et les caleçons sales d'un mec à la maison ? On peut vivre seule sans être isolée pour autant ! J'ai un amoureux qui est ravi lui aussi d'avoir son chez lui. On se retrouve pour tous les bons moments. Le quotidien tue le couple ! Sans compter que j'aime pouvoir sortir avec mes amies sans avoir à rendre de compte, pouvoir me faire des soirées telle toute seule, lire ou travailler dans mon lit sans avoir de remarques. La vie de célibataire a de très nombreux avantages et je compte bien en profiter au maximum et le plus longtemps possible ».

Quand l'indépendance prime

Il est de plus en plus évident que dans tous les pays développés les femmes ont un taux d'activité qui augmente avec le niveau de formation. Les arbitrages économiques et individuels sont clairs : les femmes de plus en plus éduquées privilégient d'abord l'épanouissement et l'autonomie par le travail et ses revenus et renoncent de moins en moins à ces derniers pour avoir des enfants. Il en résulte deux conséquences majeures.

Si les conditions du marché du travail ne sont pas compatibles avec la vie de famille les plus valorisées par l'emploi mettent leur désir d'enfant entre parenthèses et au mieux repoussant l'âge de la première maternité attendent plusieurs années d'union avant de concrétiser celle-ci.

Un nombre croissant de femmes, notamment parmi les plus diplômées, reste célibataire et arrive à l'âge de quarante ans sans enfants. Dans certains pays comme la Grande-Bretagne il en résulte une certaine spécialisation : les moins diplômées souvent à la tête d'une famille monoparentale font plus d'enfants alors que les plus diplômées se consacrent à leur carrière professionnelle.

Le célibat des femmes diplômées en France s'explique aussi par la tendance des hommes à se mettre en union avec des femmes plus jeunes et surtout moins diplômées qu'eux. Le taux de célibat des femmes cadres et de professions libérales supérieures (20%) est deux fois plus élevé que celui des ouvrières (10%).

On comprend donc beaucoup plus facilement pourquoi certaines femmes mêmes jeunes choisissent sciemment de vivre en solo. Selon le psychologue Michel Giroux, « la trentaine représente une période transitoire où l'on veut se reconstruire soi-même. Des déceptions liées à des échecs sentimentaux peuvent alors déclencher un désir de vivre seule » observe-t-il. Ce choix peut également comme nous l'avons évoqué être lié à des préoccupations professionnelles ou à un besoin d'accomplissement personnel. L'essentiel au bout du compte n'est-il pas que cette solitude soit choisie et non subie ? ■

(*) L'étude *Acxiom* a été menée à partir de la base de données *Acxiom* de 429 238 répondants redressée afin d'être représentative de l'ensemble des foyers français. Ces réponses ont été collectées à partir de la Grande Enquête sur la Consommation des Foyers (pres de 90 questions auto-administrées) diffusée entre Mars et Avril 2007 auprès de plusieurs millions de foyers français par *Acxiom*.

A LIRE

- « **Sexe et solitude** » par Bruce Anderson, Editions Payot, 112 pages
- « **L'amour au temps de la solitude** » par Paul Verhaeghe, Editions Denoel 270 pages
- « **Et toi, tu vis seule ?** » par Anne de Bartillat, Editions Albin Michel 190 pages
- « **Belles, intelligentes et... seules** » par Connell Cowan et Melvyn Kinder Editions Robert Laffont.